Club d'Histoire Collège René-Goscinny

Vaires-sur-Marne

de 1914 à 1939



Editions AMATTEIS
77350 Le Mée-sur-Seine

M.C. ARNOULD
BRIGOT, C. PERC

VAIRES-
SUR-MARNE
DE 1914 À 1939

Ce livre est dédié à
Pierre Lesieux, notre Principal.

VAIRES-SUR-MARNE

de 1914 à 1939

par

Le Club d'Histoire du Collège René-Goscinny

- **Marie-Claude ARNOULD**
- **Bernard BRIGOT**
- **Christian PEROT**
- **Christian BRIGOT**
- **Julie CAZENAVES**
- **Sophie DALOZ**
- **Franck GALLAND**
- **Nathalie LEIDWANGER**
- **Karine ROUYRRE**

Et avec la participation de Jérôme Deltour, Claire Franchini et Sylvain Mouillet

Editions Amatteis
77350 Le Mée-sur-Seine
1987

« Malgré les classes nouvelles, on compte bientôt 50 puis 60 élèves et plus au cours préparatoire où les enfants entrent à 5 ans. Le point culminant s'établit, malgré 7 classes de filles et 7 de garçons à la rentrée 1932 où 76 enfants arrivent au CP ou le doublent, pour les filles et 84 sont inscrits chez les garçons. Le CP est d'ailleurs installé dans le préau, de chaque côté. Quelle salle de classe ! Longueur 18,50 m, largeur 8 m environ, hauteur 7 m car il n'y a pas de plafond mais seulement la tuile du toit. Cinq radiateurs moyens, c'est bien insuffisant. L'hiver, les jeunes élèves ont froid (10, 11° au plus) ; on les réchauffe en les asseyant sur les radiateurs. Conséquence : beaucoup d'absences, souvent 20 à 25 chaque jour. Bien qu'en ce mois d'octobre 1932, le directeur et la directrice aient, au bout d'une quinzaine de jours, enlevé une vingtaine d'élèves qui ont été répartis dans les 2 classes de CE1, c'est à plus de 60 élèves, qu'il va falloir apprendre à lire, écrire, compter... élèves souvent défaillants l'hiver. Le matériel est rare d'ailleurs, faute de crédits suffisants. Juste assez de tables à 2, un tableau mural assez petit, un tableau sur chevalet où une seule face est noire, le peintre a oublié l'autre face ! insuffisance de crayons d'ardoise. Les plumes d'acier sont contingentées. Pour au moins 60 élèves la boîte de 144 plumes doit durer au moins quatre semaines. Ça grince sur les cahiers ! Quelques tableaux mobiles de lecture, un livre de lecture par élève. Il n'y a pas d'autre matériel ! »



072-En 1933, 36 enfants s'apprêtent à partir en colonie de vacances, à nouveau dans le Cavaldos. Cette fois les musettes offertes par le « *Chocolat Menier* » sont bien en évidence. Une dizaine de noms seulement nous ont été communiqués et pas toujours avec certitude. nous les donnons en vrac : quelques lecteurs pourront peut-être ainsi solliciter plus facilement leur mémoire. Gisèle Lézy - Lucienne Rollin - Huguette Ferroy - Daniel Semin - Paulette Audry , et quelques noms sans prénoms : Sternis - Eloy - Gérardin - Dumont - Jeugniot - Oudet. (Collection Duquesne)

Avant-propos.

APRES *Vaires à la Belle Epoque*, élèves et professeurs du Club d'Histoire du Collège René-Goscinny, nous avons souhaité poursuivre notre travail pour établir une continuité entre nos deux précédents ouvrages et traiter la période 1914-1939 qui restait à étudier. Et puis aussi - pourquoi le nier ? - parce que la passion s'était installée en nous, une passion qui consiste à donner un sens, une origine, une histoire à tout ce qui nous entoure pour tenter de mieux comprendre la ville où nous vivons. Ne pas la traverser en aveugle, en simple usager, mais être de connivence avec elle, recevoir des clins d'oeil du passé à chaque carrefour... Une maison, le nom d'une rue, un édifice public, un arbre parfois, et ce sont des bribes de notre histoire qui sortent du néant, un dialogue qui s'établit entre le passé et le présent.

Pour les anciens Vairois, tendresse et nostalgie des souvenirs endormis qu'on réveille mais, pour les nouveaux arrivés, n'est-ce pas là le moyen privilégié de s'approprier un passé étranger, de créer entre l'homme et son environnement cette communion si souvent absente dans notre société où nombreux sont ceux qui se sentent déracinés ?

Nous avons, dans cet ouvrage, suivi les mêmes principes qui nous avaient guidés dans les précédents : priorité accordée au document (articles de la presse régionale, témoignages, comptes rendus des délibérations du Conseil municipal), volonté de restituer le climat, l'état d'esprit d'une époque en abordant tous les sujets, des plus sérieux à ceux qui sont réputés futiles, corrélation entre l'histoire locale et la « grande histoire » qui s'enrichissent mutuellement, hommage à tous ceux, les Alphonse Manceau, Henri Thierry, Jules Wilhem, Paul Pérot (sans aucun lien de parenté avec son homonyme, membre du Club d'Histoire), Constant Melet, pour ne citer que les maires, qui ont apporté leur pierre à la construction d'une ville où il fait bon vivre et qui a su, pour l'essentiel, évoluer sans perdre son âme.

De nombreux Vairois, d'hier ou d'aujourd'hui, ont pris sur leur temps pour nous apporter leur témoignage. Ils l'ont tous fait avec une immense gentillesse. Grâce à leur mémoire, des pans entiers de notre passé ont pu être sauvés. Mais si, au hasard des photos, quelques visages restent anonymes, quelques orthographes incertaines, il ne faudra en accuser ni les auteurs ni ceux qui les ont aidés, mais simplement le temps qui passe... Deux ou trois générations seulement nous séparent de la période étudiée et déjà des questions restent sans réponses, déjà les « *sans doute* », les « *probablement* » deviennent indispensables pour qui souhaite être objectif. Cependant, à côté de ces quelques lacunes, de cette brume qui recouvre quelques épisodes, combien de souvenirs fixés à jamais, de témoignages émouvants entrés dans notre patrimoine commun. La liste est longue - et nous nous en réjouissons - de tous ceux qui nous ont apporté leur contribution à des titres divers et que nous tenons à remercier :

– M. Lesieux, principal du Collège, qui, une nouvelle fois, nous a accordé sa confiance et son appui,

– M. Maidon, maire de Vaires, et M. Hirt, adjoint à la Culture, qui ont bien voulu apporter leur soutien à notre entreprise,

– M. Claux, secrétaire général, M. Boiret, secrétaire général adjoint, et les employés de la mairie dont MM. Pallard et Benoit, pour leur disponibilité et l'aide qu'ils nous ont apportée,

– M. Raymond Charamond qui, de nouveau, avec la même gentillesse, nous a confié sa documentation sur la commune,

– M. Louis Godfrin qui a répondu à nos nombreuses questions et a effectué pour nous un important travail de recherche sur l'école et le marché,

– M. Jacques Badon, qui s'est déplacé plusieurs fois pour nous rencontrer et a rédigé à notre intention un passionnant témoignage dont nous avons retenu de larges extraits,

– Mme Jacqueline Boisard-Neuilly qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine : elle a consacré de longues heures à écrire ses souvenirs et à rechercher des témoins qui nous ont, à leur tour, remarquablement aidés,

– Mme Ursula Demarche, documentaliste du Collège, qui nous a apporté son aide précieuse,

– M. Jean Auclair qui, de nouveau, a effectué pour nous le tirage de nombreuses photos,

– et tous ceux qui nous ont communiqué des informations, des témoignages écrits, des documents photographiques, qui ont accueilli l'un de nous pour répondre à nos questions ou qui, sous une forme ou sous une autre, ont prêté leur concours à notre entreprise : Mmes et MM. Georges Badon, Andrée Bardet-Petet, Jean Bardot, Madeleine Barron-Verdier, Roger Barron, Renée Berthod, Jacqueline Blond, Daniel Brigot, Eugène Borne, Louis-Paul Buneaux, Yvette Cadet-Castex, Suzanne Carpentier, René Chabasse, Claude Chatellier, André Clavaud, Paulette Cognard, Camille Collardey, Renée Collardey, Isabelle Cordonnier-Rollin, Gisèle Duquesne-Lézy, Vincent Eblé, Lucien Elégant, l'abbé Espinasse, Réjane Frémont, Robert Gaillot, Gaston Georges, Patrick Georges, Marc Gillet, Lucien Gisson, Paulette Guillerot-Cointe, Denise Haras, Jacqueline Hermann-Durand, Charles Hirt, Helyett Jacquelin-Peutat, René Kaichinger, Andrée Kergoet, Roger Lambelin, Nathalie Lejeune, Jacqueline Levant-Guérin, Pierre Longuet, Sylvie Lottin, Marceau Martin, Paule Meurant, Edith Moreau-Carpentier, Lucien Moreau, Andrée Mopin-Thibault, Eléonore Oudry-Feret, Gabrielle Pannier, Pierre Payeur, Madeleine Pierson, Charles Pintard, Robert Plantain, Alice Rasmussen-Schambel, Josué Romano, Jean Ruc, Marc Valentin, Roger Valtat, Françoise Walraet, Julien Walraet, Michel Yvoret.

Sans oublier M. Hoechstetter, archiviste à la gare de l'Est, M. Eberhart, conservateur du musée de Lagny, le service des archives départementales et celui de l'évêché de Meaux.

Qu'il nous soit également permis de remercier notre éditeur, M. Amatteis, dont l'action permet la floraison actuelle des ouvrages sur la Seine-et-Marne.

Introduction.

« *1919-1929 , la foire, 1929-1939, la gueule de bois* ». C'est par cette formule choc qu'Armand Lanoux, dans un essai sur « *Paris 1925* », oppose ces deux décades que l'histoire va, par la suite, réunir sous l'appellation tragique d' « *entre-deux-guerres* ». Maîtrise du raccourci puisqu'en quelques mots, l'essentiel est dit. Il ne reste qu'à expliquer, nuancer.

Bien sûr, l'euphorie de la victoire est suivie de quelques mois difficiles. Bien sûr, après les privations, les contraintes et l'horreur absolue subies pendant quatre années, cette frénésie des corps et des esprits, cette exacerbation du désir de vivre, cette soif de jouissance, qui sont la marque des « *années folles* » ne touchent qu'une frange infime de la population, tandis que la province reste corsetée dans ses traditions et se tient à l'écart des fastes de la capitale, la paysannerie et le monde ouvrier ne manifestant que réticence, voire indignation, à l'égard de cette agitation parisienne, de ce « *déchaînement de forces vives* » selon l'expression de Fernand Léger. Symbole de ce décalage : la situation des femmes. Malgré leur contribution considérable à l'effort de guerre, malgré la libération des moeurs qu'affiche une minorité d'entre elles, malgré le succès remporté par « *La Garçonne* » , le roman de Victor Margueritte, les femmes se voient refuser obstinément le droit de vote par le Parlement.

La fête des années 1925 ? Impossible de décrire ici tous les aspects de ce foisonnement : l'essor du music-hall (avec Maurice Chevalier, Joséphine Baker...), l'engouement pour le jazz venu d'Amérique, le développement du cinéma, le goût pour le sport et la vitesse. Toute une génération s'enthousiasme aux exploits accomplis par un boxeur comme Georges Carpentier, par nos « *quatre mousquetaires* » de la raquette ou encore par les aviateurs Nungesser, Mermoz, Saint-Exupéry... On compte en France 1 500 000 voitures en 1930 contre 136 000 en 1920 et cette vulgarisation de l'automobile témoigne du redressement de la situation économique : l'agriculture a retrouvé son niveau de production d'avant-guerre, le plein emploi est assuré et le pouvoir d'achat en augmentation, surtout celui des bas salaires.

La fête des années 1925 ? C'est aussi la révolution dans la mode féminine. C'en est fini des corsets et des dessous froufroutants, voici la jupe relevée à la hauteur du genou, les jambes gainées de soie, la poitrine menue et les hanches effacées dans des robes-sacs qui gomment les reliefs, les dos dénudés des robes de Paul Poiret, les cheveux raccourcis, avec une mèche sur les yeux, et, dissimulés sous des chapeaux en cloche, les visages abondamment maquillés. Sans oublier les bijoux et accessoires : pendentifs, sautoirs de perles, longs fume-cigarettes... Pour les hommes, veston, chapeau mou ou tête nue, visages glabres, cheveux gominés.

Mais la « *foire* » des années 1925, c'est, avant tout, la fête des lettres et des arts. Lieu de rencontre de toutes les avant-gardes, une ville : Paris, un quartier : Montparnasse. Jamais la capitale n'a brillé d'un tel éclat. La même année 1925,

se tient l'Exposition des Arts décoratifs, acte de naissance d'un style de l'après-guerre, et la première exposition surréaliste. Max Ernst, Louis Aragon, Paul Eluard, André Breton, Joan Miro, Pablo Picasso, Salvador Dali, peintres et écrivains de la « *révolution surréaliste* », dont beaucoup ont eu 20 ans pendant les hostilités, affirment leur révolte : « *le cadavre exquis boira du vin nouveau* ». La peinture française connaît alors son apothéose avec « *l'école de Paris* » et Modigliani, Max Jacob, Braque, Léger, Picasso, Chagall... Sans oublier les romanciers et poètes : Gide, Cocteau, Martin du Gard, Prévert, Desnos... Beaucoup de ces artistes sont des familiers de Montparnasse, quartier célèbre par son agitation fébrile, son atmosphère, sa « *débauche* », disent les honnêtes gens. Snobs et créateurs se côtoient dans les cafés, dont le plus connu est la Coupole. Et si, dans ce foisonnement intellectuel, dans cette frénésie d'une minorité, apparaissent cynisme, individualisme, pessimisme et doute systématique, n'est-ce pas parce qu'on peut faire la « *foire* » pour oublier ? Laissons le dernier mot à Armand Lanoux : « *1925 fut fou et généreux, en formes et en idées, sincère et absurde, désespéré, tapageur et délirant.* »

Les lendemains de « *foire* » sont toujours pénibles et la « *gueule de bois* » des années 30, c'est la grande dépression économique. Tout un pays qui croyait à un avenir fleuri se retrouve confronté, à partir de 1931 - l'année de l'Exposition coloniale - au marasme et au chômage, au bouillonnement des mécontentements et à l'ébranlement du régime parlementaire, alors qu'autour de lui en Europe triomphent les dictatures et que l'après-guerre se transforme peu à peu en un nouvel avant-guerre...

Cette faillite d'un système où « *l'excès des biens aboutit à l'excès des malheurs* » (Daniel-Rops) provoque une crise idéologique aux aspects divers, parfois opposés : nouvelles bouffées d'angoisse, révolte et engagement, désespoir, mysticisme ou volonté de construire un « *ordre meilleur* » sur le modèle fasciste...

Quant à la crise politique, elle apparaît tragiquement sur le devant de la scène le 6 février 1934. Simple manifestation des ligues d'extrême-droite qui tourne mal, ou tentative d'émeute ? Danger fasciste réel ou imaginaire ? Les historiens en discutent encore. Mais, le 12 février, au plus fort du mouvement de protestation décidé par la gauche, les cortèges communiste et socialiste fusionnent à Vincennes aux cris d'Unité d'action. Première étape dans la réconciliation des frères ennemis, après 14 ans de guerre inexpiable, véritable tournant dans la vie politique française. Mai 1936 : les partis constituant le Front populaire remportent les élections. En quelques semaines, sous la pression d'un mouvement de grèves sans précédent, la législation sociale de la France, jusqu'alors une des plus retardataires d'Europe occidentale, devient l'une des plus avancées... « *Une espèce d'embellie* », dira Léon Blum pour évoquer ces quelques mois.

Mais l'alliance du Front populaire ne tarde pas à se lézarder. Une fois sa « *grande peur* » dissipée, le patronat engage sa « *bataille de la Marne* » et s'efforce de revenir sur les avantages qu'il a concédés en juin 1936. Dans un climat de guerre civile larvée, Léon Blum annonce en février 1937 une « *pause* » dans les réformes pour tenter - en vain - de rétablir la confiance des possédants. Après une longue agonie, le Front populaire se disloque en avril 1938.

C'est à Daladier, dès lors, qu'il appartient de diriger la France. La capitulation de Munich retarde l'échéance de quelques mois mais, le 3 septembre 1939, le

pays « *entre en guerre à reculons, les yeux tournés vers la paix* » (selon l'expression citée par le général Beaufre). Le morne silence des mobilisés est-il le dernier signe d'une « *gueule de bois* » qui a duré près de 10 ans et qui se termine en tragédie ?

Le décor est dressé. Aux acteurs maintenant d'entrer en scène pour faire vivre les enthousiasmes, les drames et les combats, les espoirs et les illusions d'une petite commune de Seine-et-Marne qui, en un quart de siècle d'une rare densité, va connaître une nouvelle et profonde mutation.



095-En 1925, devant le café Galliaguet. A gauche, Mme Perdu, à droite son fils. M. Perdu, qu'on ne voit pas sur la photo, est marchand de poissons. Au début des années 20, il a commencé à faire des tournées avec une brouette, et un choix de poissons assez modeste. Ensuite, et on peut le voir sur la droite, il a ouvert un éventaire d'huîtres à la devanture du café de la Gare. (Collection Charamond)

Les affrontements sont rudes au Conseil municipal et l'on voit même l'un des conseillers démissionner en pleine séance et sortir en claquant la porte ! Le maire, qui ne se laisse pas démonter pour autant, fait placarder un avis où il précise que *« l'emplacement est nettement en dehors du lotissement et à plus de 800 m des premières maisons de l'agglomération (...) et que, parmi les 1 000 signataires de la pétition, il n'y a pas 50 personnes qui ont pris connaissance du dossier, un grand nombre, au contraire, ayant reconnu, après signature, qu'ils avaient été induits en erreur quant à l'emplacement du dépôt et à la nature de l'installation »*.

En fin de compte, beaucoup de bruit pour rien... puisqu'en octobre 1938 nous apprenons que *« la Commission interministérielle des Dépôts d'hydrocarbures s'est rangée aux avis défavorables émis par la Commission Départementale de la Défense passive qui a estimé que les emplacements des dépôts projetés étaient trop rapprochés du point sensible qu'est la gare de triage de Vaires »*.

" AUTOS SKOOTERS "

ATTRACTION SPORTIVE
NOUVEAUTÉ

H. Gérard

8, Rue de Meaux. VAIRES-sur-MARNE (S.-&-M.)

R. C. Meaux 9.734

SUCCÈS DU JOUR
SENSATIONNEL

Table des matières

Préface .....
Avant propos .....
Introduction .....
Chapitre 1 La Première Guerre mondiale .....
Chapitre 2 Le monument aux morts .....
Chapitre 3 La vie politique .....
Chapitre 4 La vie religieuse .....
Chapitre 5 Les relations avec la compagnie de l'Est .....
Chapitre 6 La vie scolaire .....
Chapitre 7 Les transformations de A à Z .....
Chapitre 8 La vie sociale .....
Chapitre 9 Les sports .....
Chapitre 10 Les loisirs et les fêtes .....
Conclusion .....
Bibliographies .....
Chronologie .....